

DÉBATS Chaque lundi, le cinéma devient prétexte à des rencontres citoyennes gratuites à Aubervilliers.

Le collectif TkH usine aux Laboratoires

Situés depuis 1993 dans une ancienne usine métallurgique à la lisière de Paris, les Laboratoires d'Aubervilliers continuent de sortir des sentiers battus. Après avoir accueilli en 2009 le Théâtre permanent de Gwénaél Morin, le centre francilien héberge depuis mai dernier et jusqu'à juin, le collectif serbe TkH et son «Illégal_cinéma», charriant son lot de questions sémantiques.

«**Rupture**». Dans la veine des utopies des années 60 et du mouvement situationniste, il s'agit ici de se réapproprié chaque lundi le discours sur l'art. Sous la toiture crénelée des Laboratoires, une agora nouvelle se cimente. Dans ce lieu ouvert et gratuit, les participants du cinéma de TkH sont les acteurs véritables du projet : chacun est libre de proposer un film (la liste d'«Illégal_cinéma» est ouverte jusqu'en juin) et d'éveiller le débat, de délier les langues. Seule condition : «*Ne pas en être l'auteur.*»

Selon Mathieu Lericq, coordinateur du projet à Aubervilliers, «*l'enjeu est de rompre avec la tradition de*

l'autorité. Laquelle, en la matière, est double : c'est celle de l'auteur et celle de l'expert.» La bourrasque programmatique envoie donc tout valdinguer : les visiteurs-acteurs s'apostrophent, se confient, cherchent la clé de l'objet filmique.

Pour Philippe Troyon, cinéaste et responsable de «l'éducation à l'image» au sein de l'association Périphérie, cette illégalité cinématographique représente

C'est le public qui décide de l'offre artistique. Rien n'entrave ses choix.

une «rupture» fondamentale, «*sans laquelle nous vivons un cauchemar*».

Concernant l'offre artistique, le public décide de tout. Rien n'entrave ses choix. Mathieu Lericq n'a pas son mot à dire : toutes les propositions sont les bienvenues. Pas de sélection, pas d'expertise. Un soir, on exhume l'Anti-concept, du lettriste Gil J. Wolman, projeté sur un ballon-sonde. Ce film inspira Debord et provoqua un sacré barnum, avant de finir cen-

suré en 1952. Ou bien on glose sur *Fatigue*, docu inclassable de Benoit Labourdette, réalisé en 2003, psalmodiant l'épuisement d'un homme. Il est 23 heures, les sujets s'égrènent. Une femme guillerette, la soixantaine, s'insurge : «*Je vais vous dire, moi je ne suis pas fatiguée, car j'aime la vie.*»

Affres. Après le tourbillon du Théâtre permanent – six pièces fondatrices, allant des affres d'*Antigone* aux délires de *Woyzeck*, présentées gratuitement pendant un an, avec la même troupe, et quelques bouts de ficelle scénographiques –, les

Laboratoires d'Aubervilliers continuent élégamment sur leur lancée. Ou comment laisser carte blanche, à quelques encablures de Paris, à un collectif né en 2007, au centre névralgique de la scène alternative belgradoise – le «Magacin u Kraljeva Marka» – sans faillir.

FÉLIX GATIER

«Illégal_cinéma», chaque lundi aux Laboratoires, 41, rue Lécuyer, Aubervilliers (93)
Programation sur www.leslaboratoires.org